

# VIVRE À HUY-WAREMME

Mercredi 21 février 2018

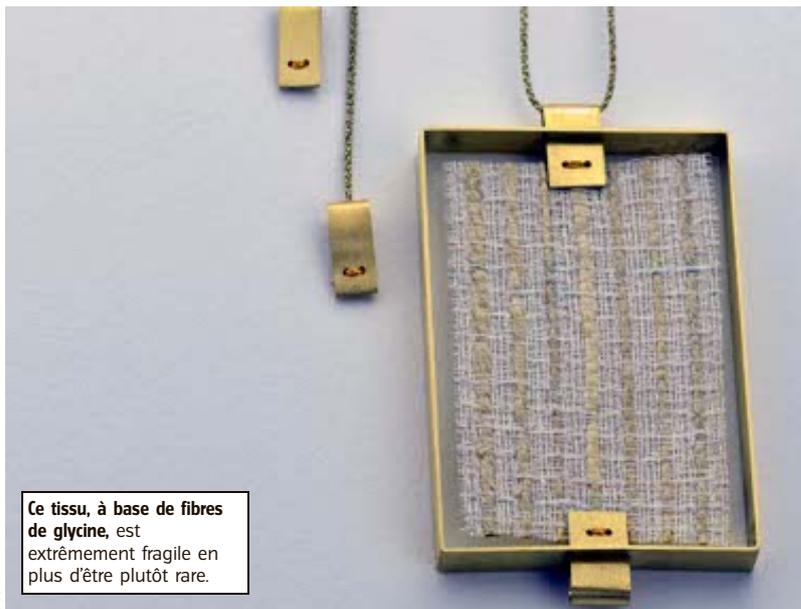
## Engis : Florence Beauloye imagine des bijoux en fibres de glycine

**La bijoutière haute couture a réalisé trois prototypes de bijoux à base de tissus d'exception venus tout droit du Japon.**

• Anne-Françoise BERTRAND

Il y a quatre ans déjà que Florence Beauloye détenait dans ses tiroirs deux précieux morceaux d'étoffe de 10 cm sur 10. Un de soie noire et un autre, encore plus rare, tissé avec des fibres de glycine. Des matériaux d'exception ramenés des ateliers japonais du maître en la matière, Masao Koishihara (lire ci-dessous). « J'ai appris il y a quelques semaines qu'il serait de nouveau au salon Maisons d'exception, à Paris, explique la bijoutière haute couture engissoise. Je voulais le revoir et lui présenter quelque chose. Je me suis mise au travail et, en un mois et demi, j'ai créé trois bijoux, deux pendentifs et une paire de boucles d'oreille. »

Des prototypes sur lesquels Florence Beauloye a pas mal sué. Le pendentif en glycine est constitué d'un fragment de tissu, relié au cerclage en laiton



Ce tissu, à base de fibres de glycine, est extrêmement fragile en plus d'être plutôt rare.

Doc

grâce à des petites pinces auxquelles il a été littéralement brodé. Pour l'autre pendentif et les boucles d'oreilles assorties, il s'agissait de broder des micro-rocailles sur les coupons de tissu. « C'était très stressant parce que je n'avais pas le droit à l'erreur : je ne disposais que de deux carrés de tissus, je n'avais jamais travaillé ces matières et je

travaillais au 10<sup>e</sup> de millimètre. C'était comme faire du trapèze sans filet... »

Pour dessiner ses trois prototypes, Florence Beauloye s'est fait aider. Elle a demandé à Géraldine Raulier, une joaillière d'Erquelines, de lui réaliser sur mesure « l'enveloppe métallique » de ses bijoux et c'est Michel Lefebvre, ébéniste-créa-

teur neupréen, qui lui a fabriqué le plateau de présentation de cette nouvelle « collection ». « Il s'agit de prototypes mais j'espère, oui, qu'ils seront en fait les premières réalisations de futures collections qui se baseront sur ces trois bijoux. Je les imagine déjà, ces collections, avec du tissu en glycine bien sûr mais aussi d'autres types de textiles. » ■



Doc

Ici, Florence Beauloye est partie d'un morceau de soie noire.



Doc

Tout le travail de joaillerie a été réalisé par Géraldine Raulier.



À Paris, l'Engissoise a présenté son travail au maître japonais.

## « Une façon de lui rendre la pareille »

**Quatre ans après leur première rencontre, le maître et l'Engissoise se sont donc revus. Et elle s'en faisait une joie...**

Il y a quatre ans donc, Florence Beauloye demande (et obtient) sa première accréditation pour visiter le salon Maisons d'exception. Elle y rencontre le patron de la maison Yushisha, Masao Koishihara. « Au Japon, il est appelé "Maître". Il fait partie du patrimoine immatériel du pays. » Elle est fascinée par « la délicatesse de son travail »

et partage longuement avec lui, avec l'aide d'une interprète, l'homme ne parlant pas l'anglais. « Il se fait que, trois mois plus tard, je devais me rendre au Japon donc j'ai décidé d'aller visiter ses ateliers, pas très loin de Kyoto. Je voulais me rendre compte de visu de la fabrication de ses textiles et ramener des échantillons. » Ces textiles, à base de fibres de glycine et de soie noire, sont rares. Et précieux. « Ils font tout eux-mêmes : le filage, l'assouplissement des fibres, le séchage et le tissage, sur des métiers à tisser très anciens. Tout ça est fabriqué en très petites quantités et les délais de production sont très longs. C'est extrêmement cher, aussi. »

Le maître japonais ne se con-



Il y a quatre ans, Florence Beauloye était accueillie au Japon par Masao Koishihara et son épouse, dans ses ateliers de fabrication.

tente pas de faire visiter ses ateliers à la créatrice belge, il l'invite aussi à partager un re-

pas typique et l'emmené même voir la mer. Puis Florence Beauloye rentre en Bel-

gique, avec deux carrés de ces étoffes d'exception. Elle attend l'inspiration, le bon moment. C'est qu'elle n'avait pas le droit à l'erreur.

Un travail que l'Engissoise a donc pu lui présenter, il y a quelques jours, sur le stand de la maison Yushisha, au salon Maisons d'exception. « Il a réagi "à la japonaise", c'est-à-dire avec pudeur mais aussi beaucoup de courtoisie, explique humblement Florence Beauloye. Il a regardé les détails du travail à la loupe et m'a dit merci un tas de fois. Je me faisais une joie de lui présenter mes bijoux, je me réjouissais de voir sa tête. C'était une façon pour moi de lui rendre la pareille pour l'accueil qu'il m'avait fait il y a quatre ans. » ■

A. Ber.